13me année. - N° 13 Université de Liège Mercredi 15 Février 1922.

LE VAILLANT.

RÉDACTION : 77, rue Hocheporte.
ADMINISTRATION : 27, rue de la Casquette.
PUBLICITÉ : A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liège

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

25 Centimes le N°.
ABONNEMENTS :
Ordinaires . . . . . 7,50 francs.
D'étudiants. . . . . 4 francs.

Organe hebdomadaire des Etudiants Catholiques Liégeois
Affilié à l'Union de la Presse périodique belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.
Les manuscrits ne sont jamais rendus.
Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

PIE XI.

Le Christ continue. S. S. Pie XI vient d'être couronné en présence de plus de cinquante mille hommes massés sous les voûtes formidables de Saint-Pierre.

Il ne manque pas d'intérêt de comparer au vacarme plus ou moins intelligent de la presse universelle autour de la mort de S. S. Benoit XV le calme auguste des assises secrètes du Conclave qui a désigné S. S. Pie XI son successeur à l'investiture divine de ses pouvoirs surnaturels

On nous a dit que notre nouveau Pontife est un savant, un diplomate et un lettré. Son ministère épiscopal a laissé à Milan des souvenirs de reconnaissances émues Son premier geste a été une bénédiction immense sur le monde, sur tout le monde, sans distinction de races, ni de patries, ni de conditions sociales, ainsi que seul peut en donner le vivant représentant de Dieu sur la terre. Il y a quelques jours encore, S. E. le Cardinal Ratti n'était connu que de deux ou trois milliers de personnes. Il n'est pas un enfant de dix ans, aujourd'hui, qui n'ait vu sur la première feuille des journaux et demain sur l'écran des cinématographes l'intelligente et paternelle figure de celui qui règne désormais sur trois cents millions de chrétiens.

Nous sommes fiers d'appartenir à la confession catholique qui vient de renouveler le spectacle de sa continuité merveilleuse.

Aux pieds de Notre Saint Père le Pape, nous affirmons notre foi, et nous nous permettons d'assurer humblement et respectueusement Sa Sainteté de nos sentiments de fidélité indéfectible

MONSIEUR LE Député Tschoffen À L'UNION

M. le député Tschoffen avait bien voulu accepter de prendre la parole à notre assemblée générale statutaire du vendredi 3 février.

Avec autant de clarté que de vigueur il a analysé et critiqué la loi sur l'emploi des langues en matière administrative en Belgique.

Il débarrassa la question, pour commencer, des considérations politiques ou électorales, dont les factieux l'ont entourée mal à propos, pour en tirer parti au détriment des intérêts généraux de la Patrie.

La question des langues en Belgique — nous dit l'éminent orateur — est inéluctable. Pourquoi ? Parce qu'un fait vous l'impose. Quel est ce fait ? Le voici : il y a, en Belgique, des Wallons et des Flamands ; entre eux des différences, des désaccords ; mais depuis de très longs siècles, entre eux aussi, des rapports constants, souvent utiles et toujours nécessaires. Cette vie commune exige un régime particulier : quel doit il être ? Il doit être juste, évidemment : il impliquera par conséquent de part et d'autre des concessions réciproques, amplement compensées par le bénéfice commun de la paix publique et les intérêts évidents de la force dans l'unité.

Tel est le point de vue national, le point de vue naturel du législateur, le point de vue raisonnable de tout patriote. Il importera donc, dans la solution apportée, d'envisager, non point les inconvénients particuliers de la mesure, mais l'intérêt commun de la réforme.

Préférer à gauche, une loi qui n'est désagréable qu'à droite, et à droite, une loi qui n'est désagréable qu'à gauche, c'est sans doute un point de vue différent qui peut se soutenir : c'est effectivement celui des séparatistes qui préconisent *à dessein* ou *en effet* le démembrement de la Belgique. C'était, pour le dire en passant, le système de von Bissing, et sa loi, à proprement parler.

Tant y a qu'il n'y a de loi bonne, qui *primo*, ne soit normale. Nous venons de voir quelles sont les conditions d'un régime linguistique équitable en Belgique : apprécions, à cet égard, le dispositif de la loi nouvelle sur l'emploi des langues en matière administrative.

L'administration centrale d'abord : A qui s'adresse-t-elle ? à des Flamands et des Wallons. En principe, l'administration est-elle faite pour les administrés, ou les administrés pour l'administration ? C'est l'administration qui est faite pour les administrés. Fort bien.

Il est naturel, dès lors, raisonnable et juste que les hauts fonctionnaires de l'administration centrale connaissent l'usage pratique des deux langues. Cela est aussi élémentaire, que la nécessité pour un officier d'artillerie de savoir la trigonométrie, pour un médecin l'anatomie, pour un avocat la procédure.

Parfait, mais présentement, les fonctionnaires wallons qui ignorent la langue flamande vont être éliminés au profit exclusif de leurs confrères flamands, qui, par nécessité, connaissent le français ? Pardon, la rigueur de la loi ne s'appliquera que dans sept ans : et si d'ici là, un wallon de bonne volonté n'est point capable de s'être mis au courant d'une langue, en somme, plus simple que la sienne, vraiment.....

Je vous l'accorde ; cela n'empêche point que les résultats matériels de son épreuve seront nécessairement inférieurs à ceux des concurrents flamands ? Non, *la loi dit explicitement qu'il ne sera point tenu compte des différences de points, au dessus de la moyenne exigée.*

Passons à l'administration locale. Dans les communes wallonnes, administration française : cela est rigoureusement juste. Il ne l'est pas moins que les flamands chez eux bénéficient d'un régime analogue. Mais si la commune est bilingue ? Eh bien, du moment que 20 % des électeurs expriment le désir que l'usage des deux langues soit admis dans les rapports avec l'administration, il sera fait droit au vœu de cette minorité. L'expérience récente fait foi que, seules, les grandes communes flamandes risquent pratiquement d'être astreintes à ce régime.

Il se trouve donc que le nouveau statut légal consacre officiellement le maintien et la supériorité de la langue française dans d'importantes régions de notre pays. Or, il n'est pas douteux que dans la logique du système séparatiste, les flamingants laissés à la liberté complète de leurs prétentions extrémistes, banniraient de chez eux l'usage même de la langue exécrée. Et cela serait par la grâce des détracteurs imprudents de la loi nouvelle, mal venus, n'est-il pas vrai, pour prétendre monopoliser chez nous la défense de la culture latine.

Car s'il est évident que chez nous les langues ne sont point égales, il ne faut point oublier que les citoyens, eux, sont égaux. Aussi bien, notre ligne de conduite à nous, Belges de Wallonnie (et non pas Wallons de Belgique) pourrait se résumer dans cette formule très simple : Accordons aux Flamands tout ce qu'ils veulent *pour eux* ; rien de ce qu'ils voudraient *contre nous*.

A. F.

AU PILORI

Momicry

J'ouvre le Grand Larousse, tôme XVI, page 1389, colonne II, au mot *Hesbaye*, et je lis : *Vaste contrée N-NE de la Belgique, très fertile, entièrement livrée à la culture. Il semble que ce plateau ait formé primitivement un très important banc de sable. Il est etabli, en effet, qu'à la fin de l'époque testiaire, l'Océan Arctique s'étendait jusqu'à ces régions. Il ne reste, toutefois, aucune trace de marais salants.* Pas de sel en Hesbaye ? Allons donc ! Quel blagueur, ce grand Larousse... Mais peut-il ignorer qu'en vertu du mouvement le plus élémentaire de l'évolution créatrice, les caractères physiques d'une zône géologique se résorbent et finissent par se cristalliser dans le tempérament des autochtones, nourris des émanations vigoureuses du sol qui les vit naître. . Pas de sel en Hesbaye ! Et Momicry, alors ?

Ne croyez point que pour avoir monopolisé tout le sel de son pays, cet accapareur d'intelligence, ce Rockfeller de l'esprit, ce Rutabaga prodigue du calembourg, ce Zeep gaspilleur scandaleux du jeu de mot constitue l'indigène-type de sa terre.

Un hesbignon.... Quand on vous martelle à l'oreille, ce mot là, on imagine quelque chose de massif et de rubicond qui s'ébranle tout en volume et en ligne courbes, muscles saillants et membres trapus, tassé, solide, épais, suant, soufflant, et qui prononce « *Wârrême* » en mâchonnant son pain frais.

Or cela c'est, physiquement et moralement, le contraire, la négation, l'antithèse, et le contradictoire de notre homme.

Au physique, Momicry est fin sans être maigre et fluet sans être frêle ; en pans coupés, arêtes et angles aigus sans être disgracieux ; long sans être démesuré ; ridé sans être vieux ; remuant sans être épilepti que ; gai sans trépidation et par dessus le marché, presque docteur en droit sans être bête. Photographiquement, on pourait dire que c'est le négatif de Souris. Au moral — entendons-nous — au spirituel je renonce à le décrire.

Il échappe à toute mensuration, à toute pesée, à toute évalution, à toute graduation, à tout diagramme, à toute échelle, à tout contrôle, à toute table, à toute fiche, à toute classification, à toute statistique, en bref à toute analyse matérielle. Il rendrait fou à lier — supposition bien invraisemblable — le préposé le plus normal au laboratoire de pathologie pénitentaire.

L'esprit de Momicry ? l'humour de ce cher Jean ? mais pour rien donner qu'une grotesque défiguration réduite à l'optique matérielle du sens commun, que faudrait-il faire ? A vrai dire que ne ferait-on point ?

Prendre au cygne, son duvet ; à l'arc-en-ciel, ses nuances ; à la brise, son souffle ; à l'éther, sa fluidité ; à la tarentule, le fil de sa toile ; à Marcel, la soie de ses boucles ; à la source, sa transparance ; à l'asphodèle, son parfum ; l'envers de son appétit au Counel ; à l'abstraction sa quintessence ; aux fakirs, l'ourlet de leurs songes et sa translucidité à la chrysoprase.... et de tout cela composer une encre merveilleuse, pour y tremper (tu parles !) les.. barbes de sa plume.

On a dit de je ne sais plus qui, qu'il éternuait des épigrammes : on a le droit de dire de Momicry, à cet égard et au sens le plus propre du mot qu'il ne se guérira jamais de son rhume de cerveau. Il est torturé, tyrannisé, roué, mis en morceaux (c'est le cas de le dire, car il est musicien) par son esprit.

Momicry est un garçon bien élevé. Il fait trés bien dans un salon. En smoking, il est épatant. Mais il y a des choses plus fortes qui le protocole (la proto-colle forte par exemple), plus forte que la tenue, le chic, le bon ton..... oh! de rien! rassurez-vous... Mais quand Momicry a vu un piano, il n'y a rien a faire : il bouscule les serveurs, renverse les guéridons, piétine les éventails, et en deux bonds est fixé sur le tabouret. D'un geste rapide, il ouvre la gueule du monstre, et met à nu le système harmonieux de ses molaires.

Deux accords.... une gamme, galop et vas-y donc ! Tout y passe : opéra, opéra comique, opérette, opérette-bouffe, vaudeville, chanson, chansonnette de rue ou de café concert, pasqueye, complainte, etc. etc.

Et bientôt une petite voix, une voix menue, une voix haute un peu en fausset comme celle des muezzins, commence à moduler, à composer...

Car Momicry est à son piano, comme un lynotypiste à son clavier : pour celui-ci, au fur et à mesure qu'il tape à son tableau dactylographique, les « matrices » tombent du « magasin » et vont s'aligner docilement au dessus du creuset : pour Momicry les rimes lui dégringolent d'on ne sait d'où et... crac ! la chanson est pensée, chantée, éditée en moins de temps qu'il n'en faut à Genot, pour annoter une référence.

Mais enfin, ce Momicry légendaire et mystérieux, contempteur, souverain, élyséen et parnassien ne consent-il jamais à descendre de son Olympe, pour se mêler aux humbles actions des humains !

Oh . soyez tranquille ! Momicry ne dédaigne pas la terre, ni les fruits de la terre, les pommes de terre, frites surtout avec des moules parquées ou non, après minuit, quand tout les chats et V. D. B. sont, à l'insu de tous les regards..... Il quitte pour un instant les vertigineux sommets où se réfugie ordinairement sa pensée. On lui parle ; il rit ; il répond ; il mange ; on a absolument l'impression de se trouver avec un étudiant, à peu près, comme vous..... puis Zing ! ! ! Ça y est : il vous lâche une fable express pour le *Vaillant* ou vous décoche un trait d'esprit, en plein, sans prévenir, et vous restez « maklote » comme Beaucitron au cinéma. Momicry est remonté dans sa tour d'ivoire (car en bon élève en droit, pour lui comme pour tous, défense d'y voir. ..).

Et ses défauts alors ? ses faiblesses ? ses mauvais côtés ? Hélas ! son seul défaut est de n'en point avoir.... C'est un type embêtant, enrageant, exaspérant.... Hein ? comment ça ?

Mais oui ; avec lui, pas moyen de dire : « C'est un bon type, mais... Pas méchant, mais très serviable, mais... Brave homme au fond, mais... Tu sais je ne voudrais pas en dire du mal, mai.... » Il faut avouer tout bonnement tous simplement et je vous assure que c'est très rare — que *c'est un chic type sans mais.*

Eh bien, malgré tout, on l'a eu.

Jean-Anselme-Dieudonné d'Hiscry, vicomte de Dobbelaer de Haneffe, Prince des poètes et Roi du cabaret, auteur de revues et de chansons, pamphlétaire et publiciste, jeune présomptueux, vos pairs ont mis sur vos épaules le poids de tous les péchés d'Israël !

Vous étiez sans défauts : désormais vous les symboliserez tous ; vous serez marqué au fer rouge ; et partout vous porterez le signe de votre flétrissure...

— Non ! Mais, sans blague ! Ce pauvre type, qu'est-ce qu'on lui veut ?

— Comment, vous ne savez pas ?

— Quoi ?

— Mais c'est lui, Momicry...

— Et bien...

— Mais c'est lui, le vice de l'Union !

FAS.

CHRONIQUE FÉMININE

Les souliers

A toute statue son piédestal ! Et nombre de jeunes filles, désespérées de leur petite taille, se haussent sur des talons... oh ! mais des talons ! Or, vous avez déjà remarqué, comme moi, que la femme est en général moins grande que l'homme. Mais le mouvement d'égalité féministe, a voulu mettre ordre à tout cela ! Et vive les talons hauts... mis à la mode ! Mais voilà ! Parfois, il y a des femmes aussi grandes et même plus grandes que l'homme... (de ces femmes qui dans le ménage tiennent le haut du balai !!) Cependant, l'ordre de Dame Mode, est là : « Talons hauts » ! Et malgré, leur « haute taille » comme dirait Victor Hugo (comme dirait le camarade Dresse !), elles se grandissent encore ! Malheur à l'homme ainsi dominé au physique... et au moral ! Dans son « home » il se trouve dans l'état de Gulliver au pays des Géants ! Mais il n'y a pas seulement les talons ! il y a encore les talonnettes en caoutchouc en dessous, les talonnettes en liège, qui se glissent à l'intérieur des souliers ! Et en équilibre instable, vont les jeunes filles, emmi les pavés bossus de nos rues... et on a envie de leur crier : « Cave ne cadas ! » « Prenez garde de tomber ».

Maintenant : est-ce hygiénique pour la femme, ces échasses minuscules ! Controverse dirait Mr Willems ! Quand la vérité sortira lumineuse du puits des discussions morbicoles je la proclamerai bien haut... à moins que je ne sois mort depuis longtemps.

FLICK.

L'Humaniste à la Guerre

PAUL CAZIN

Parmi les voix qui, de toute éternité, se sont élevées pour maudire la guerre, il n'en est peut-être pas une qui n'ait greffé sur la grande pensée d'humanité, des considérations plus intimes et plus spéciales, motivées par le tempérament particulier de chacun.

Selon qu'ils s'appellent Erckmann-Châtrian et, plus près de nous, Barbusse ou Duhamel, divers écrivains ont mis en avant des raisons d'ordre matériel, philosophique ou sensible.

Avec « L'Humaniste à la Guerre » (1), M. Paul Cazin proteste au nom de la Beauté.

Chose rare, le titre est parfaitement significatif de l'idée du volume, car il renferme précisément les deux termes du contraste d'où naquit l'œuvre.

L'Humaniste ! Il y a dans ce simple mot une grandeur délicate et tendre qu'on ne saurait bien clairement expliquer, sinon par l'espèce de vénération innée dont nous entourons les rêveurs et les revenants d'un autre âge.

M. Paul Cazin est de ceux-là. Dans la tranquillité sereine de la paix, il s'était créé une intimité charmante avec tous les « Maîtres de la Lyre sacrée et profane » ; mais c'est pour David et Homère qu'il avait une prédilection non dissimulée.

Plus tard, quand sonnera le tocsin, c'est le livre des *Psaumes*, « très pur miroir où chacun se découvre son image, anatomie parfaite de toutes les parties de l'âme, arche sacrée du sentiment, et aussi l'*Odyssée*, « épopée de la volonté et de l'amour, exemplaire éternel de beauté », que glissera dans sa cartouchière ce doux penseur « que les combats de l'Iliade excitent peu ».

Il avait tellement pénétré l'esprit et la lettre de ces deux livres, son âme et son cœur s'y étaient tellement confondus, qu'il va pouvoir en extraire des sortes d'épigraphes, innombrables et adéquats, dont il marquera au front les événements, à l'instar de ces patriarches des romans anglais et américains, qui ont toujours présente à la mémoire une parole des Ecritures pour toutes les circonstances de la vie.

Comme Cicéron à Tusculum, il habitait à la campagne, en tête à tête avec ses livres et sa jeune femme, une petite maison délicieusement calme, encapuchonnée de verdure.

« Rien n'est plus doux que la patrie. » Celà est dans Homère. Cela est vrai. Mais » que mourir soit le sort le plus beau, celà » n'est pas vrai. Le sort le plus beau, c'est » de vivre longtemps et d'être heureux. » Pourquoi mentir ? »

Voilà où en était M. Paul Cazin lorsque la guerre éclata, la guerre, cette insulte prodigieuse aux immuables lois de mesure et d'ordre chères aux classiques, ce démenti formel à toutes les aspirations de la nature,

« *Se représente-t-on*
» *Les arbres des forêts qui se feraient la guerre ?* »

la guerre moderne enfin, sans panache et sans soleil, où les combattants se revêtent d'uniformes couleur de boue, pour mieux se confondre avec elle, où les hommes se terrent comme des fauves, où, sous un ciel morne, écœuré, des schrapnels rageurs et des obus à gaz détruisent, inlassablement, férocement, de la Jeunesse et de la Vie !

Rien n'est plus merveilleux que la beauté des morts !

s'écrie le bel idéaliste qu'est — par moment — Henri Bataille.

« *Braves, superbes,*
» *Sculptés par le génie insensé de la mort,*
» *Tous ces soldats raidis se sont couchés dans l'herbe.*
» *Comme des rois, vêtus de fer, de pourpre et d'or.....*
» *Fronts d'ivoire, profils sereins, chairs diaphanes,*
» *Ils semblaient façonnés par quelque Praxitèle*
» *Avec des majestés augustes, sans souillure,*
» *Ayant bien su tomber pour la pose éternelle !....*
» *Ce fut une splendeur de gestes et de poses !....*

« Honte à qui ne me croira pas ! », s'écrie de son côté l'humaniste indigné de la douleur de Priam ; et dans un style robuste et sobre, qui n'a rien de commun, Dieu merci, avec celui du « Feu », il dit la grande pitié des morts et les suprêmes injures qu'ils subirent, « les quartiers de chair vive qui sautent s'accrocher aux branches et s'y balancent en saignant », l'odeur âcre des corps décomposés, l'horreur des poses macabrement grotesques, les cadavres des disparus qui se sont dissociés dans l'éther immense et qu'on ne retrouve plus ; ceux qu'on retrouve, encastrés dans les parois des tranchées, momifiés, pétrifiés, mutilés, recroquevillés, carbonisés, ensevelis dans les convulsions de ce sol qu'ils défendaient, de cette terre qui, d'un funèbre embrassement, a moulé pour jamais leur dernier sursaut.

Naïvement, il raconte, cet humaniste, comment il dût s'accommoder a la vie infecte des tranchées et à ses ridicules sinistres ; il décrit les gourbis où il se sentait sûrement moins à l'aise que le divin Ulysse dans les entrailles du cheval de Troie ; il narre, ce civilisé de Rome et d'Athènes, son étonnement de ce retour à l'état primitif, lui que ses compagons d'armes avec cette aiguë perspicacité des simples, ont surnommé « le grand-père » parce qu'ils ont senti confusément que leur génération n'était pas la sienne ; mais il chante aussi, ce pacifique, la beauté poignante de la *doulce France* profanée, et qu'il faut pour que toutes choses rentrent dans l'Ordre Souverain, expulser l'envahisseur farouche qui l'a violé.

La guerre est atroce et rude ;
Pour la faire honnêtement,
Il faut une certitude
Prise dans le Firmament,

a proclamé le Poète.

Cette certitude, M. Paul Cazin la possède et l'affirme.

Et voilà pourquoi son livre, composé d'épîtres et de notules familières adressées à Celle qui est restée au foyer comme Pénélope filant sa laine, n'est pas une œuvre funeste.

Quand, par sa présence au front et sa courageuse résignation devant la vie nouvelle qui lui est faite — agere et pati fortia romanum est — cet antibelliciste eut attesté la sainteté de sa cause et l'indéfectible confiance qu'il avait en la victoire nécessaire, il a pu s'écrier avec une force nouvelle :

« Quiconque ne maudit pas la guerre » soit maudit. *Amen*. Par le sang et par » la meurtrissure ; par les cris d'effroi et » d'agonie dont les ténèbres frissonnent ; » par le vent glacial de l'obus qui fait » hérisser les cheveux et l'horrible flamme » qui les roussit ; par les larmes qui séchent » sur le visage des morts... qu'il soit maudit ! »

Th.-E. HENUSSE.

(1). In-16, chez Plon-Nourrit.

AU PAL ACADÉMIQUE

Mr Léon Halkin, professeur d'histoire romaine, d'histoire grecque, d'institutions romaines, de pédagogie, méthodologie, mythologie, archéologie, etc, etc.

Monsieur Léon Halkin est professeur à la Faculté de Philosophie et Lettres de Liège et à l'Institut supérieur d'Art et d'Archéologie y annexé. Qui ne le connaît d'ailleurs ? Sa réputation s'est répandue jusqu'au delà de nos frontières, à bon droit d'ailleurs, car sans lui la Faculté de Philosophie cesserait, ou presque, d'exister ; il y professe tant de cours : l'histoire romaine et l'histoire grecque, la pédagogie, etc. (voir plus haut).

M. le professeur Halkin est donc un homme qui cumule..., mais n'allez pas croire un seul instant que M. Léon ne soit pas digne de cumuler. En tous points, il est à la hauteur des charges importantes qu'il remplit. Il les remplit, certes, très bien, car c'est un homme « grand et gros ». Gros ? le mot est peut être risqué, car en toutes choses M. Léon Halkin a le sens de la mesure. Je ne dirai pas non plus que sa taille est fluette. Non, il est d'un embonpoint... professoral. Mais, vous ferai-je son portrait ? Il est si connu. Il suffira d'ailleurs que je dise aux rares personnes qui ne le connaissent pas qu'il ressemble à s'y méprendre à Napoléon III. Il s'est fait à dessein tailler la barbiche en pointe par le coiffeur de son quartier, et, à part les joues un peu pendantes... ; mais à cela il n'y peut rien. Voilà donc pour son portrait physique. Osera-t-on prétendre à présent qu'un homme qui ressemble à un Napoléon n'est pas capable d'enseigner à la fois l'histoire grecque, l'histoire romaine, etc. ?

. . . . . .

Pour aujourd'hui, c'est histoire grecque.

Depuis une dizaine de minutes 9 heures sont sonnées, quand la porte de l'antichambre s'ouvre avec fracas et M. Léon Halkin fait son apparition. La serviette sous le bras, l'air conquérant, il gravit les marches de la chaire. Les groupes se disloquent, les « sèches » s'éteignent, chacun regagne sa place, tandis que notre prof a tiré de sa serviette jaune quelques papiers qu'il étale devant lui.

Sans autres préambules, il commence : « Le chapitre VIIe traitera de la constitution primitive de Sparte ». Aussitôt voilà ce brave M. Halkin parti dans ses jolies phrases bien tournées, voyageant d'un bout de la chaire à l'autre, tantôt s'asseyant posément, puis se relevant, ou bien encore, préparant ses effets. Accoudé sur la chaire, l'air méditatif, il a l'air d'improviser, alors que tout bonnement il récite, ce qui n'enlève rien d'ailleurs au charme de son débit. Longtemps il parle ainsi, toujours sur ce même ton chantant, avec des grands mots, des phrases que l'on sent avoir été tournées à l'avance... sur le papier. « On n'avait pas encore porté la hache à la racine même du mal », et combien d'autres de ce genre ! Parfois, coupant dans la fidélité de sa mémoire, il se laisse emporter par la chaleur de ses phrases, mais arrivé au bout, il perd le fil de ses idées. Il s'efforce, sans avoir l'air de rien, de couler un regard sur sa feuille, mais en vain. Il se penche légèrement, inclinant la tête, mais ne parvient pas encore à s'y retrouver. « Aux grands maux les grands remèdes », se dit-il, et prenant en mains sa feuille, il parvient à retrouver l'endroit où il était arrivé.

Il ne dédaigne pas de faire de l'esprit. Parlant des gens chargés à Rome de percevoir les impôts par exemple : « On ne connaissait pas encore les bureaux de contributions, qui sont devenus un des plus beaux ornements de nos administrations actuelles ». Tout cela, il vous le dit du bout des lèvres, sans rire, sans sourire même. Il promène alors son regard sur l'auditoire somnolant, qui, lui non plus, n'a pas souri... « Ça vaut bien la peine de faire de l'esprit pour ces mufles », se dit il.

D'autres fois, il a des allusions vraiment délicates et charmantes. Il nous disait l'autre jour que seuls les citoyens habitant Rome avaient accès aux charges de l'Etat. « Il n'en est pas de même chez nous, ajoute-t-il, et un Liégeois — nous connaissons le cas (ici, petit hochement de tête) — peut devenir ministre ». Cette fois on a compris, et un léger sourire luit dans tout l'auditoire.

Longtemps encore, très longtemps, M. Halkin s'attarde sur d'insignifiants détails, en soi très intéressants, et il ne voit pas que dans la salle chacun bâille lamentablement. M. Halkin a aussi le soin de nous donner une bibliographie intéressante : « Ce livre a été publié à Paris, chez Hachette, en 5 vol. in 8° qui ont paru successivement de 1905 à 1912 (prononcez dix-*neû* cent douze) ». D'un mouvement brusque des talons il se retourne vers le tableau et y inscrit le nom de l'auteur Et chacun d'annoter soigneusement le nombre de volumes, le nom de l'editeur, le format, etc... (vous comprenez !)

Durant l'heure entière, M. Halkin nous berce de ses jolis détails. Intéressante perspective pour l'examen ! Mais, il paraît que M. Léon Halkin y est étonnant, et qu'il se reprocherait toute sa vie d'avoir moffé quelqu'un.

Enfin, il est 10 heures, et M. Halkin est d'une suprême exactitude, du moins pour terminer son cours. « La fois prochaine nous verrons... » ; le reste se perd dans le bruit des cahiers refermés. Ce disant, le digne magister a rassemblé ses feuillets dans sa serviette jaune, qu'il se claque sous le bras. Il nous fait alors un petit salut de la tête et descend les marches de la chaire de son pas doctoral (oh ! combien !)

Dans la salle chacun s'étire, les conversations s'entament, et l'immense auditoire s'emplit d'un bourdonnement confus, auquel vient se mêler si agréablement le babil aérien des gentes étudiantes...

SAÏD.

Renouveau Théâtral

Rappelons que c'est dimanche 19 courant, à 20 heures, rue Léon Mignon, que le Cercle Lutéria interprêtera une sélection des œuvres de Rostand et les trois actes des « Romanesques ». Prix des places : 3 fr. (3 pour 10 fr.) ; 2 fr. (3 pour 5 fr.) et 1 fr. 50. Cartes et numérotation chez Cormaux.

In Memoriam

Une importante délégation des élèves de l'Ecole Technique est allée porter l'autre jour à Namur, sur la tombe de leur regretté camarade Léon Frapier, un dernier témoignage de sympathie et d'amitié.

Nos lecteurs trouveront ici les paroles qui furent prononcées là-bas, au nom de tous les étudiants catholiques liégeois, présents par la pensée et la prière, aux funérailles de notre brave ami.

. . . . . .

La mort a frappé... et notre pauvre ami Léon Frapier est parti, arrachant à tous ceux qui le connurent des larmes de regret.

Quoi d'étonnant d'ailleurs : le connaitre c'était l'aimer.

Durant les 4 mois qu'il a vécu près de nous, la beauté, la pureté, la générosité de son cœur, lui ont gagné de nombreux amis

Voyez tous ces visages où se peint la tristesse à la seule annonce de sa maladie, voyez surtout la nombreuse assistance, et à la Ste-Messe et à la Ste-Communion, priant pour lui le matin du 28.

Tous étaient ses amis.

Le Ciel, hélas, n'a pas exaucé leurs prières, car Il avait en vue, soyons en persuadés, un autre bien à lui accorder plus grand que celui de la vie.

Pour cet autre bien inconnu, remercions-Le.

Elle est peut être dure à notre pauvre esprit humain cette céleste volonté... un jeune homme, arraché à la vie, au bel âge de 20 ans, à cet âge où tout vous sourit, où un idéal se dessine plus net à l'horizon de la vie, où toutes les forces s'unissent pour l'atteindre, où l'être tout entier vibre du plein bonheur de vivre... Huit jours hélas, ont suffit pour détruire ce beau rêve .. notre ami Léon n'est plus.

Mais, ô consolation, si courte que fut cette vie, elle ne fut pas inutile et vaine, elle fut pour la jeunesse d'aujourd'hui, je ne crains pas de le dire, un exemple et un modèle.

Léon nous a montré comment avec une ferme volonté, une inébranlable confiance en Dieu, une grande générosité de cœur on peut vivre en ce siècle perverti.

O toi Léon, qui du haut du Ciel me voit écrire ces lignes, console toi d'être parti si tôt sans avoir pu atteindre le but que tu t'étais assigné, sois fier, ton œuvre est grande et belle : Ta vie trop courte hélas, ne fut pas inutile, elle fut un exemple car tu as bien vécu.

Section Apologétique

Mardi 7 février, nous avons eu une conférence de M. l'abbé Rongis, professeur au Grand Séminaire, sur l'Apocalypse. Le conférencier commence par exposer les différentes interprétations qu'on a données de ce livre mystérieux. La plus ancienne y voit une histoire de l'Eglise jusqu'à la fin du monde. Pour Bossuet, c'est la prophétie des premiers siècles de l'Eglise. Ribeira et les jésuites espagnols pensent que c'est la description des temps qui précèderont la fin du monde. Les rationalistes français, et Renan à leur tête, considèrent l'Apocalypse comme un ensemble d'allusions à l'histoire de l'époque où elle fut écrite. Enfin, une théorie allemande l'interprète comme une sorte de rhapsodie de vieilles légendes merveilleuses dont nous n'avons d'ailleurs conservé aucune trace. Ces deux dernières théories, pour ne leur faire qu'une seule objection, méconnaissent l'ampleur extraordinaire et la belle ordonnance de l'œuvre.

Ces préliminaires posés, le conférencier aborde plus directement le sujet.

Les premiers chrétiens désiraient vivement la fin du monde, qui devait leur assurer le bonheur suprême. Saint Jean veut leur démontrer que l'Eglise doit auparavant subir de nombreuses épreuves. C'est le but de son livre. S'il a adopté le style symbolique, c'est qu'il était très goûté à son époque, surtout par les juifs, qui pouvaient en voir de nombreux exemples dans l'ancien testament.

Passons à l'étude du texte. Le plan de l'ouvrage est très clair. Une série de fléaux est décrite dans l'épisode du livre aux sept sceaux (chap. VI et VII). C'est l'exposé du plan divin. Ce plan divin, nous en trouvons une première application générale dans les chap. VIII et IX qui fourmillent d'allusions à l'ancien testament. Puis nous en avons une application plus concrète, relative aux persécutions que l'empire romain fera subir aux chrétiens. Le conférencier nous explique le chap. XVIII. C'est d'abord la description de la grande prostituée — l'Empire — assise sur le monstre aux sept têtes, qui est Rome, la ville aux sept collines. Puis il signale le dénombrement des empereurs qui ont précédé les persécutions de ceux qui les ont faites.

Ensuite, c'est la mort de la bête, qui symbolise la chute de l'empire romain. Mais les épreuves ne sont pas finies pour l'Eglise. Il y aura encore la longue lutte du Christ et de l'antéchrist, qui finira par le triomphe suprême du Créateur, le bonheur éternel des justes, la chute du méchant et de ses complices.

Dans tout le cours de l'ouvrage, des tableaux reposants de la béatitude céleste alternent avec les épisodes tragiques.

Le conférencier termine en disant que pour bien comprendre la composition de l'Apocalypse, il faut ne jamais perdre de vue l'ancien testament, la plastique grecque et les idées régnantes de l'époque.

Ce fut une conférence extrêmement captivante et instructive, dont nous remercions très vivement M. l'abbé Rongis.

—

Mardi 21 février, causerie par le camarade J. Marissiaux. Sujet : L'authenticité des Evangiles.

COURS PRATIQUES DE LANGUES VIVANTES
METHODE RAPIDE
ECOLE BERLITZ
PLACE SAINT-MICHEL, LIÉGE
FRANÇAIS - ANGLAIS - ESPAGNOL
ALLEMAND - FLAMAND - ITALIEN
LEÇONS PARTICULIÈRES - COURS COLLECTIFS
— COURS SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS —
Une leçon d'essai est donnée gratuitement
— Brochure franco sur demande —.

Les petits supplices de la vie

Voir son chapeau déguerpir lors d'une première promenade avec une jeune fille que l'on voudrait se gagner.

—

N'entendre que d'une oreille et voir la personne qui vous parle, malgré toutes vos manœuvres savantes, se placer continuellement du côté de l'oreille en retraite.

—

Arriver en retard au théâtre, devoir traverser toute la salle et faire lever tout un rang de dames pour atteindre votre fauteuil, et entendre tout le monde derrière grommeler et crier « assis ».

—

Rendre visite au nom d'un cercle estudiantin à un professeur que l'on dit libéral. Croyant lui faire plaisir, dégoiser avec virulence sur les curés. Sortir avec lui, et l'entendre crier à sa femme : « Catherine, j'irai à la messe d'onze heures à St-Martin. Tiens le dîner prêt pour midi ; il est possible que j'aille chez M. le vicaire après la messe, mais je ne m'attarderai certainement pas. »

—

Etre obligé de faire une longue promenade avec d'infatigables jeunes filles, et ne pas oser leur avouer que vos bottines neuves martyrisent terriblement vos cors aux pieds.

—

Avoir un très gros rhume, devoir aller en visite chez des rupins, et oublier de remplacer son mouchoir.

—

Découvrir un cheveu dans votre potage tandis que la maîtresse de maison vous regarde.

—

Ne pouvoir offrir de champagne à sa fiancée future dans un bal parce qu'on a oublié son porte-feuilles sur le lavabo, et ne savoir comment s'y prendre pour le lui dire.

—

Recevoir une poussière dans l'œil au moment d'entrer pour la première fois chez un supérieur qui vous attend.

—

Faire dix pas exceptionnellement avec une cousine peu jolie et rencontrer tous ses amis, qui se consultent en la regardant avec un sourire entendu.

—

Mettre un nouveau chapeau de paille et attraper une drache, vouloir étrenner un beau parapluie de soie et voir le soleil reparaître éclatant.

—

Aller en smoking à un thé dansant. Ne rien mettre dans ses poches pour paraître bien svelte. Souffrant de coliques, s'excuser pour un instant auprès de sa danseuse. Et s'apercevoir avec terreur que le rouleau hygiénique est épuisé.

—

Avoir la visite d'amis peu intéressants qu'on n'a plus vus depuis cinq ans et qui viennent « passer quelques jours », au moment où l'on va sortir pour un rendez vous auquel on tient beaucoup.

—

Entendre son ventre rugir furieusement lors d'une première visite à une jeune fille à qui l'on vient présenter ses hommages.

—

Recevoir la visite inopinée du paternel au lendemain de la seule guindaille à laquelle on ait « participé ».

—

Marcher sur la bordure du trottoir, gratifier d'un doux sourire une jeune fille accoudée à la fenêtre du premier, et s'étaler malencontreusement dans le bac à ordures.

SPY.

A l'Union

Suite au vœu émis en assemblée générale, le Comité informe les membres qu'ils peuvent poser leur candidature au poste de membres consultants auprès du Comité. Ils devront faire parvenir au camarade Van den Berg, secrétaire, et ce avant le jeudi 23 février, une fiche avec leurs nom, prénoms, année d'étude et faculté et y joindre un rapport de recommandation d'un des présidents de section.

Le jeudi 16 février, promenade en Roture avec la fanfare. Réunion au local à 8 heures. Après la séance au Théâtre impérial de Roture, il y aura guindaille.

Qu'on se le dise ! !

Le Comité de l'Union présentera cette semaine les quittances de membres honoraires de 1921-22. Il espère qu'on y fera bon accueil et remercie vivement les bienfaiteurs.

CANCANS

Simon Cor-hein. (1er doct. Droit). Nouveau traité sur la protection de l'enfance : Le cours de médecine légale, Genot, les boules de papier et mon intervention.

—

Font-haine (E. T.) De l'influence des lunettes d'écaille sur mon genre de beauté.

Du même : Est ce donc le vélo qui vous permet d'arriver presqu'à temps à la messe de 11 h. 1/2 ?

—

Le p'tit vierr. Comment prendre une capsule d'éther ? Nous voudrions savoir pourquoi il en prend tant.

—

Marc de Gedinne (2e techn.). Votre serviette en cuir d'un jaune tendre, est elle de la série de votre prénom ?

—

X. Allard. Vous tous qui désirez vous connaître, allez trouver ce caricaturiste. Il saura vous reproduire et pourra y joindre son profil. De beaux médaillons, ainsi faits, se trouvent déjà dans moultes demeures.

—

Nous voudrions savoir pourquoi le cam. *Elie Gendarme* (1e philo) lâche petit à petit ses copains. Aurait-il déjà quelqu'envie matrimoniale ?

—

G. V. d. B. La patrie reconnaissante vous adresse tous ses meilleurs remerciments pour tous les clubs que vous avez formés. « N'oubliez pas, dit-elle, qu'il y a beaucoup de mérites à réunir entre eux des hommes aussi dispersés que les membres de vos clubs. »

—

Il parait que *Poukop E.*, un membre assidu des nombreux clubs précités, n'aurait plus le temps de bloquer, tant ces réunions le prennent et le captivent.

—

De *Teddy* (éc. polytechn.) « Teddy dans le monde », aventures vécues.

Ch. I. Minuit moins vingt. Un baiser dans l'ombre.

Ch. II. On se quitte. Dix pas. Avec un sourire : « Tiens ! bonjour, Teddy, comment vas-tu ? » Tête de Teddy.

Ch. III. On se quitte. Dix pas. Nouveau sourire : « Ah ! Mr Teddy, comment allez-vous ? » Affolement de Teddy.

—

Trouvé à l'auditoire de médecine légale, cette carte de visite :

Vulcain, dit Roc-Fort

Membre de la Société protectrice des animaux.
Tutelle de mineur.
Curatelle d'incapable.

assure, au cade Totor Jeune-haut, son entier dévoûment et ses soins maternels pour protéger sa rubiconde personne, contre les farces de méchants garçons.

—

Epatant ! le *Cirque Carré* annonce son arrivée dans nos murs. Enfin voilà résolue cette fameuse quadrature du cercle, cauchemar des mathématiciens.

Au reste cet événement ne pouvait se produire que dans la ville prédestinée où les indigènes, depuis des siècles, font chaque matin d'innombrables *tours de carré.*

—

Pourquoi le gros Victor n'a pas encore eu sa caricature dans les colonnes du *Vaillant ?* C'est bien simple : notre dessinateur, cubiste convaincu, a renoncé à réduire aux règles de son art angulaire d'aussi exclusives rotondités.

—

Sa tui (1e sciences). Est-ce par amour pour l'odeur ou pour la jeune fille que vous rodez toujours autour de la fromagerie de la rue de la Régence ?

—

Loix (1e sciences). Quel changement chez notre stoïque camarade depuis qu'il a pris connaissance imtime avec ses jeunes voisines de la rue Hullos.

—

Thea-mer-mâne (E. T.) demande à être scalpé et offre par scalp une gueuse (sous-entendu lambic, ne pas confondre).

—

A la douane.

Un père et ses deux filles, retour de la Jamaïque. Les filles ont dissimulé dans leurs jupons quelques bouteilles de rhum.

Le contrôleur, sévère. — Rien à déclarer. Pas de rhum.

Le père, pris de peur subite. — Père rhum n'y a. (Montrant ses filles) Ces culs là, ces culs ont rhum.

—

Il se confirme de plus en plus que le camarade *Mal-herbe* (E. T.) laisse parfois échapper de petits bruits incongrus suivis du perpétuel : Ce n'est pas moi ! (Le camarade Phi Phi peut d'ailleurs en faire foi).

—

Fisch-heer ($SO^2 SO_4$) Sulfate de soude décidément vous êtes très fort.

« Repose toi aujourd'hui pour mieux travailler demain ».

Belle devise en effet, mon cher Tintin,
Vous ferez sûrement votre chemin.

—

Pourquoi *2 grands-riz* se ballade-t-il avec béret alpin et riflard ?

—

Nénesse Tintin (PouRop). Jeudi à 14 h. 52 rue St Paul.

Quel fard vous avez piqué sur l'interpellation d'une charmante interlocutrice :

« Oh Ernest... ! »

—

Hygiène :

En parlant de l'intoxication par l'oxyde de Carbone :

L'oxyde de Carbone qui sort par leur poêle...

Mécanique :

Voici une poire ; quelles que soient les forces appliquées à cette poire...

...n'est ce pas Mr Lechat.

—

On cherche une jeune fille distinguée pour un jeune homme bien de sa personne. Ecrire Albert Gol... bureau du journal.

—

Pierre Il Vosses. Au téléphone. Il s'agit de s'enquérir de la santé d'un ami Lancement du numéro dans l'appareil, communication.

— Eh bien, comment va-t-il ?

— De qui parlez-vous, Monsieur ? Vous êtes à la Maternité.

— I ?...

—

Le président de l'Union. L'art d'être malade pour n'avoir pas à se déranger pour les séances de comité, ou Un lit de justice modern style.

—

Bouc (1res mines) est socialiste, mais il n'admet pas le S. U., car enfin il ne va pas se mettre au rang des ouvriers sans Kultur lui un...intellectuel !!!!!.

—

Tuba pipe II (2e sciences) se recommande comme phonographe aux directeurs de bals, thé dansant et soirées.

—

Il suffit que *Pisse pott* (1ros mines) arrive à l'Union pour qu'on parle du contenu de son surnom.

—

Est-il vrai que :

Gérard (cadet droit) va se poster au pied de la rue Haute-Sauvenière en criant « quatre pairs de Vaillants en pur fil pour un franc » ?

—

Boun (di) namo (1res mines) va éditer un livre : L'élasticité des billes du billard de l'Union et leur influence sur les pâtés de Madame Borguet.

PEUT-ON DIRE :

Que le petit vierr (St-Luc) est l'élu du cœur de José..fine...

Que le même n'en reste pas insensible.

—

Que Botroule (St-Louis) est en train de contracter des dettes pour pouvoir payer sa.... chambre.

Que le même va faire paraître bientôt : « L'extincteur de réverbères ».

—

Qu'Allard ne veut plus reconnaître les copains.

—

Que Simon frère de Jean D..... est très anxieux chaque fois que résonne la sonnette du 27 de la Casquette, et ce quand son frère est absent. Que se passe-t-il ?

—

Que le cam. Haubursin est parti dans la Capitale pendant 3 jours ! Que dira sa maman !

—

Que Cornesse en pince pour Carmen, mais en vain je crois malgré sa ligne impeccable.

—

Que Lespire au Bal de l'A. E. D. véhiculait ses danseuses comme de précieuses reliques.

—

Que Pauly est sur le point de porter chez « ma tante » sa culotte, ses molletières et ses guêtres pour pouvoir désintéresser certains créanciers.

—

EST-IL VRAI ?

Que le cam. Lolo sur F. N. a lancé un défi au cam. Nénesse sur Minerva et que le cam. Hugues Filosse sur vélo (A. S. A.) a relevé le défi Lolo ?

—

Que le cam. De fa hy mécontent du scalp paru dans l'avant-dernier no aurait juré de ne plus acheter le canard ?

—

Que le tandem Motte-hard Pire-laid n'est plus grand chose depuis les exploits de Culot (E. T.) ? En a-t-il du culot ce Culot !

—

Que l'arrêt du Beau-Séjour se fait au pont du Commerce lorsque le cam. Cul haut est en compagnie du joli « Bonnet blanc » ?

—

LIVRES A PARAITRE :

Binet (le 1re mines) : De l'influence du chapeau blanc sur l'heure de mon retour.

—

Fas-ben-d'air (droit).

Le chauve : grand ciné-roman en 3 épisodes :

1er épisode : Mes cheveux tombent.
2e épisode : Quelles en sont les causes ?
3e épisode : Les engueulades du secrétaire d'un tas de sociétés.

—

Laisse-pire (droit).

Etude de mœurs : Li ci qu'est rogneux, qui s'grette.

—

Toits Zoul (ET) : « Comment on reçoit une gifle sans broncher ».

—

Le boulte-en train (ET) : « Mes succès ».

—

de Moffartsss... : Grand ciné roman en 4 épisodes :

Ma moto, mes citroëns, mes déboires, mes absences.

—

Il à part : Idylle expresse en 3 parties *par le cam Lolo :* L'art de s'en faire.

—

Font-haine. Etude sur l'art de louer un quartier non garni, et dont les « fonds » sont en mauvais état.

Le même. Traité sur la méthode de « bloque par bonds ».

—

FABLES EXPRESS

Après le match Beerschot Standard
Un reporter, nouveau César
Dans un journal des boulevards
Fit son p'tit article avec art.

Moralité :

Les commentaires de la guerre des Goals.

—

Que l' paix de stuck et de carton
Est sortie de l'hôtel Carlton !

Moralité :

Pet de cane.

13 FEUILLETON DU *VAILLANT*

—

UN

Appel dans la nuit

Grand roman d'amour-propre.

—

CHAPITRE TREIZIÈME

Le pillage après le meurtre

Le bandit et sa compagne montèrent prestement sur le siège de l'auto-camion, à côté d'un petit homme trapu à cheveux roux (toute la lyre !). Célestin se dissimula derrière un marchand de journaux, mais il ne put malgré toute sa bonne volonté apercevoir le visage de la femme, qu'il pensait avoir déjà vue quelque part (mais où ?). L'auto démarra et partit vers le boulevard. Célestin fut très étonné de ne pas entendre au départ le fameux cri de chouette qui l'avait tant effrayé huit jours avant rue des Souris. Il en déduisit que ce n'était pas là un bruit produit incidemment par le moteur comme il l'avait cru d'abord, mais un vrai signal, *un appel dans la nuit* pour rassembler la bande. Mais à quelles manœuvres se livrait cette bande ? Si Célestin n'avait pas eu une fière dose *d'amour-propre*, il aurait envoyé paître la décoration qu'il espérait pour service rendu à l'humanité ; mais pour l'instant, il voulait simplement goûter la satisfaction d'avoir éclairci un mystère et repéré un bandit malfaisant, et prouver au commissaire qu'il n'était pas si idiot qu'il croyait.

Voyant l'auto démarrer, notre ami eut soudain l'impression que la clef du mystère lui échappait. Et pas un auto à sa disposition pour organiser une poursuite. Sans songer à l'inanité de son acte, il sauta dans un fiacre et lui montra l'auto s'éloignant dans la rue des Guillemins.

Tout alla très bien jusqu'au boulevard : le fiacre gagnait du chemin et était près d'atteindre l'auto. Malheureusement, au moment où l'on allait s'engager dans le boulevard, le cheval, occupé à contempler du coin de l'œil le monument Rogier, ne vit pas venir à lui le tram 4. Le tram lui passa sur le corps ; voiture, cocher, tout fut réduit en miettes, affreux amas de chair et d'os que des chiens dévorants se disputaient entre eux. Par un hasard providentiel, Célestin (il ne comprit jamais comment) se trouva assis à la devanture du tram sous les yeux étonnés du conducteur (qui lui non plus ne comprit jamais ce qui s'était passé, étant en train de lire *le Vaillant* quand le choc s'était produit).

Le tram ne s'arrêta même pas, continuant à toute allure sa course vers les Guillemins, la femme du percepteur devant prendre le train de Verviers de dix heures vingt. Célestin, assis face au conducteur, ses deux pieds posés sur les épaules de celui-ci, eut beau lui hurler qu'il n'allait pas à la gare, qu'au contraire il en venait ; le conducteur fut insensible.

De sorte que malgré lui Célestin fut ramené à la gare. Alors il songea que ce qui lui arrivait était en somme heureux : se lancer ainsi seul à la poursuite du bandit, c'était aller à un échec certain et à une mort probable. Puisque le bandit le croyait empoisonné par son stratagème de la brosse à dents, il ne songerait plus à lui pour le moment. C'était donc l'occasion ou jamais d'éclaircir le mystère sans attirer la méfiance de la bande. Il décida ingénieusement de louer une chambre à l'Hôtel de Suède (où, on s'en souvient, Lerniabitne habitait avant le jour des élections provinciales) et d'y observer tout ce qui s'y passerait.

Avant de mettre son projet à exécution, il songea qu'il pourrait peut-être bien être mis sur la voie (lactée, pas du chemin de fer) en visitant le compartiment qu'avaient occupé le bandit et la femme en noir. Vite un ticket de quai, et en avant !

Bien lui en prit : dans une blague à tabac sous la banquette (quelle blague !), il découvrit toute une liasse de papiers firmés au nom de « Hazpapeur, police secrète ». Ces feuillets étaient couverts de notes sténographiées. Célestin ayant appris la sténographie dans sa jeunesse, se frotta les mains et fourra prestement la liasse de papiers en poche ; il les déchiffrerait chez lui à l'aide de son alphabet, qu'il avait toujours gardé il ne savait trop pourquoi.

Il regagna donc en hâte par les rues de traverse son quartier de la rue Saint-Gilles. Au coin de la rue de Sluse et de la rue Edouard Wacken, il se heurta tout à coup au sympathique Marcou portant triomphalement devant lui une chemise de 28 francs, trois mouchoirs brodés H payés 8 fr. 75 (au lieu de 3 fr. 75) et trois cols n° 38. Le choc fut si violent que le paquet tomba (évidemment) : Marcou regarda langoureusement ses 50 francs gisant dans une flaque d'eau en murmurant tout bas : « Haras ! Moukère ! » Célestin le crut devenu enragé et détala à toutes jambes.

Quand il ouvrit la porte de sa chambre, il y trouva sa patronne en train de boucler une valise. Lorsqu'elle l'aperçut, elle tomba évanouie dans le seau à charbon. A l'aide de trois ou quatre bonnes gifles (eau de Cologne militaire), il parvint à la rappeler à elle (elle s'appelait Angèle). Il lui demanda si elle perdait la tête pour déménager ainsi sans son ordre tous ses bibelots. Elle ouvrit de nouveau des yeux comme le bec d'une carpe qui n'a plus bu depuis six semaines et se contenta en s'évanouissant de nouveau de sortir de son corsage un billet chiffonné. Célestin le prit et lut : « Célestin Biaritz est mort à Paris. Veuillez me rassembler tous ses effets pour ce soir à minuit précises. Si la valise n'est pas prête pour cette heure, il y va de votre vie. » Pas de signature.

(*A SUIVRE*). SPY.

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage

MAISON CH. BARÉ

27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.

Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants.

TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires

APPAREILS DE CHIMIE, DE PHYSIQUE, DE PHOTOGRAPHIE ET DE BACTÉRIOLOGIE.

Léon LAOUREUX & Cie

24, Rue des Carmes, 24

LIÉGE

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie

J. WYKMANS

9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

Casquettes d'Etudiants

BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES

Téléph. 4373 Téléph. 4373

L. DEVILLEZ

PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÉGE

Tailleur militaire

— Equipements pour le Congo —

CHAPELLERIE MODERNE

Maison Cession

Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22

Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.

MAISON LA MIEUX ASSORTIE

Reliure - Dorure - Cartonnage -

Joseph BORGUET

Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)

LIÉGE

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

DORSINFANG & TOUCHARD

Rue Reynier, 12, Liége

SPÉCIALITÉS :
Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Mémorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

AVANT de vous inscrire à des cours de
COMPTABILITÉ, STÉNO-DACTYLO, LANGUE, préparation au jury central, etc.

DEMANDEZ NOTICE GRATUITE A L'

INSTITUT NORMAL DE LIÉGE

51 QUAI D'AMERCŒUR 51
LIÉGE - TÉL. 2904

La plus importante Ecole Pratique d'initiation aux affaires.

Qui forme en 4 mois des employés d'élite.

Cours permanents et à forfait
3 Sections d'Examens par an.

Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.

COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES

25 SUCCURSALES EN BELGIQUE.

Filials : PARIS - BRUXELLES - LONDRES - MILAN - PHILADELPHIE.

Avez-vous déjà goûté les cigarettes SAM'BOTH ? *NON ?*

ALORS, demandez de suite des échantillons GRATIS

31, rue Haute-Sauvenière, 31 — LIEGE

Cela ne vous engage à rien et vous donnera, enfin ! l'occasion de fumer une cigarette à votre goût !
D'une contenance d' 1 gramme 750
de Fleur de Richimond extra, sans déchet. de tabac noir de toute première qualité.
d'un arôme agréable, non saucées ni parfumées, elles ne fatiguent pas, mais, au contraire, donnent au fumeur une évidente satisfaction et lui laissent, quoique grosses, un petit goût de TROP PEU.

Les cigarettes **428** Les meilleures
En vente partout.

PRODUITS RUSSES THÉVENET

2 et 3 fr. la boite de 100 cigarettes - Bout liége / Bout soie spéciales 7 fr. / 9 fr. le coffret de 100 cigarettes

Etudiants ! Ne fumez que les Thevenet - Dépôt à L'Union

Denrées Alimentaires

Fournissez-vous à la coopérative L'UNION des Etudiants catholiques
4, rue Léon Mignon - Tél. 2549.

RISTOURNE 5 % GARANTIS

LE SAVON BERTIN *POUR LA TOILETTE* **565** Vaut de l'or

PHARMACIE V. VIVARIO

TÉL. 3160 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE TÉL. 3160

Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.